

2009



La mort

dans les livres
pour
enfants

Table | des matières

Deux voix pour un avant-propos	
<i>Yvan von Arx</i>	4
<i>Alix Noble Burnand</i>	8
Tout public	13
A partir de 3 ans	19
A partir de 5 ans	29
A partir de 7 ans	39
A partir de 12 ans	49
Index des titres	62
Index des auteurs	64
Index des matières	66

Deux voix

pour un avant-propos

Yvan von Arx

coresponsable de l'ISJM et membre du comité de Jeunesse et Médias. AROLE

Quand on pense à quel point la mort est familière, et combien totale est notre ignorance, et qu'il n'y a jamais eu aucune fuite, on doit avouer que le secret est bien gardé ! [...] Si la mort n'est pensable ni avant, ni pendant, ni après, quand pourrions-nous la penser ?

Vladimir Jankélévitch

La mort est un événement du quotidien connu de toutes les familles mais qui, dans nos sociétés, s'avère peu visible et peu discuté. Sujet difficile, presque tabou, ce sont les institutions religieuses ou scientifiques et médicales qui peuvent sembler les plus à l'aise lorsqu'il s'agit de parler de la mort. Pourtant, les productions culturelles participent également à l'élaboration des représentations sur ce thème. Ainsi, beaucoup de films, de pièces de théâtre, de tableaux ou de livres parmi d'autres œuvres mettent en scène la mort et les émotions qu'elle suscite.

Il en va de même avec la littérature jeunesse. Une grande diversité d'ouvrages pour tous les âges abordent le sujet de la mort et adoptent différents points de vue pour le raconter. Il n'y a pas d'âge pour penser à la mort et les enfants et les jeunes, endeuillés ou non, sont concernés par cette question. Le cycle de la vie et sa finitude soulèvent chez eux autant d'interrogations que chez les adultes. La littérature peut être un partenaire de discussion idéal pour aborder un tel sujet et pour apprivoiser cette angoisse fondamentale liée à l'existence.

La dernière publication de Jeunesse et Médias. AROLE sur le thème de la mort dans les livres pour enfants date de 1998 et est épuisée. Avec Alix Noble Burnand¹, nous avons constaté qu'il y avait une réelle demande autour de ce thème, notamment de la part de personnes travaillant dans le domaine de l'enfance, de l'éducation ou de la santé. C'est pourquoi nous avons initié ce projet de publication.

Pour réaliser la présente sélection, un groupe de lecture de onze personnes a été constitué. Il a réuni des professionnels d'horizons différents en lien

avec l'enfance ou avec la question du deuil. Cent-trente livres ont circulé dans le groupe. Chaque livre a été lu par au moins deux personnes et, lors des rencontres en plénum, tous les livres ont été présentés et chaque participant a pu apporter son regard critique. Les ouvrages finalement sélectionnés, septante titres (albums et romans essentiellement), n'appartiennent pas au genre fantastique. Mais, dans le cadre de la fiction, ils discutent et illustrent les émotions ressenties par ceux qui «vivent» la mort d'un proche ou, parfois, les sentiments de la personne mourante. Aucun des livres présentés ne se montre désespérant et tous trouvent un épilogue apaisé à cette confrontation à la mort. Finalement, l'ensemble témoigne de la richesse de l'imaginaire littéraire pour la jeunesse en proposant une grande diversité d'approches souvent originales, tant dans la narration que dans l'illustration.

Différentes rubriques précédant les notices et donnant des indications sur chaque titre balisent la brochure.

La première rubrique indique l'âge de lecture recommandé. Mais il faut rappeler que les livres pour enfants peuvent le plus souvent être lus par tous, en lecture partagée (avec les parents par exemple) et selon l'intérêt de l'enfant.

Ensuite, la rubrique *Sujet* renseigne sur la thématique générale du livre présenté. La plupart des narrations raconte soit les événements qui précèdent la mort de quelqu'un soit la période de deuil. Les mentions *quelqu'un va mourir* ou *quelqu'un est mort* complètent le plus souvent cette rubrique. Quelques ouvrages, surtout pour les tout-petits, restent vagues sur les causes de l'absence d'une personne. La mention pourra être alors *disparition* ou *séparation*. Ces livres où la mort n'est pas nommée figurent tout de même dans la brochure parce qu'ils racontent les émotions liées à l'absence définitive d'un proche.

La rubrique *Qui est mort* montre que dans la littérature jeunesse, comme dans la vraie vie, tout le monde meurt. Ainsi, la mort concerne toutes les générations et tous les types de relations (familiales, amicales, ...). Même si pour les plus petits, ce sont souvent les animaux, anthropomorphisés ou non, qui jouent le drame.

La rubrique *Type de mort* indique les causes du décès. Certains livres ne donnent pas d'indication sur cette cause et portent donc la mention *non précisé*. D'autres livres thématisent la mort d'une personne âgée sans que l'auteur ne donne d'autre explication que celle du cycle de la vie. Difficile de qualifier ce type de mort. C'est la mention naturelle qui a finalement été choisie. Il est certainement intéressant de considérer la mort aussi comme naturelle,

c'est-à-dire comme partie intégrante de la vie, et pas uniquement comme une cause externe (accident, ...). Mais pourquoi accorder ce «privilege» uniquement aux personnes âgées? Peut-être parce que le monde des livres, comme le monde réel, considère généralement la mort moins problématique lorsqu'elle s'inscrit dans le cours «normal» du cycle de la vie?

Avec la rubrique *Elément(s) symbolique(s)*, nous avons pensé signaler les objets, les actions ou les entités symboliques utilisés par les auteurs pour figurer le désarroi ou matérialiser l'intériorité bouleversée des personnages confrontés à la mort. L'absence du mort peut être partiellement compensée par cet élément symbolique qui accompagne le deuil. Ou alors ce sont les étapes à franchir pour accepter la mort qui sont représentées de façon symbolique. Il s'agit le plus souvent d'un élément particulier de la narration qui permet de mieux comprendre les émotions suscitées chez le personnage du livre par la mort. Dégager les éléments symboliques d'une histoire constitue à la fois un exercice difficile et un jeu amusant. Les lecteurs trouveront certainement d'autres éléments symboliques que ceux retenus ici. Notre proposition ne cherche qu'à inviter à la réflexion sur cette idée de l'usage du symbolique dans les discours sur la mort.

Chaque membre du groupe de lecture a choisi un coup de cœur parmi les livres présentés, faciles à trouver dans la brochure grâce au logo:



Ils rappellent que la lecture est avant tout un plaisir personnel et que pour tenter de répondre aux attentes singulières de chaque enfant, il est utile de lui présenter une grande diversité d'ouvrages.

Finalement, trois index en fin de brochure devraient également faciliter son utilisation. Il s'agit des index des auteurs, des titres et des rubriques.

Nous sommes confiants que dans cette sélection autour d'un sujet difficile, les lecteurs trouveront des livres qui les passionneront et qui sauront répondre aux attentes à la fois existentielles et littéraires du jeune public.

Bonnes lectures!

¹ Conteuse et formatrice, chargée de cours dans la formation des enseignants et des éducateurs, titulaire d'un Master en soins palliatif et thanatologie.

Deux voix

pour un avant-propos

Alix Noble Burnand

conteuse et formatrice, chargée de cours dans la formation des enseignants et des éducateurs titulaire d'un Master en soins palliatifs et traumatologie

Depuis des années, je m'intéresse à la façon de parler de la mort aux enfants. Comme enseignante, comme mère, comme conteuse, et enfin comme formatrice d'adultes auprès d'enseignants, d'éducateurs, de bénévoles et de soignants.

Et quand, dans les années 1980, je cherchais en librairie des albums pour enfant traitant de cette thématique, je me faisais dévisager par la vendeuse: certainement, j'étais en deuil pour avoir besoin d'un tel livre ou alors j'avais un sérieux problème psychique!

A cette époque où le tabou de la mort était encore puissant, il n'y avait à disposition dans les rayons que trois ouvrages pour les enfants: «Au-revoir Blaireau»¹ (constamment réédité depuis), «Babar»² (où le jeune souverain perd sa mère), sans parler de «Bambi» (dont la mère se fait tuer par un chasseur).

Puis, lentement, les choses ont changé. La découverte des étapes du deuil, le formidable engouement pour les NDE ou EMI (Expérience de Mort Imminente), le choc de l'arrivée du Sida, la naissance des soins palliatifs, le débat autour de l'acharnement thérapeutique puis de l'assistance au suicide ont fait sortir la mort de son silence... de mort. Après le silence, le succès! Depuis une dizaine d'années, la mode est à la mort, la mort est à la mode: livres, témoignages, thérapies, psychologues, colloques..., la mort se vend bien!

Pourtant, il reste toujours difficile d'en parler avec les enfants et les adolescents. Même si Elisabeth Kübler-Ross³, puis Françoise Dolto⁴ et tant d'autres aujourd'hui insistent sur l'importance de parler de la mort à l'enfant pour ne pas le laisser dans la solitude et le silence, la tâche est malaisée et l'on préfère souvent la confier à des spécialistes. En effet, les repères traditionnels, rites et croyances, sont tombés en désuétude et n'offrent plus les structures sécurisantes qui faisaient référence autrefois. Face à la mort, l'adulte d'aujourd'hui se sent perdu. Il ne sait plus très bien que dire, que faire, que croire, ni surtout que transmettre.

Le livre pour enfant offre, dès lors, une alternative intéressante pour aborder cette thématique en famille, en classe, en bibliothèque. Même si «les auteurs de livres pour enfants en soulevant le voile qui durant plusieurs années avait entouré la mort ont voulu gagner en transparence. Mais ils ont aussi réveillé les peurs et les fantasmes qui longtemps sommeillaient en eux. Ce n'est pas tout de vouloir présenter et faire connaître à l'enfant un événement qu'il est susceptible de vivre. Il faut aussi savoir quoi lui dire. Et c'est à ce niveau-là qu'on peut voir (ré) apparaître le tabou qui entoure encore la mort.»⁵

Les écueils

Parler de la mort, la raconter, l'illustrer représente un défi difficile à relever: comment en respecter le caractère définitif et irrémédiable, tout en proposant un espoir? Comment rassurer l'enfant (et, par lui, l'adulte lecteur) sans taire l'irrévocable? Comment éviter le piège du déni? Comment parler de l'absent, sans chercher à le garder présent?

Comment respecter l'enfant, l'adolescent, et ne pas projeter sur lui nos conceptions d'adultes? Comment s'y prendre pour qu'il comprenne les métaphores et les symboles sans les prendre au pied de la lettre?

Il est en effet difficile, aujourd'hui, d'accepter la mort, de reconnaître qu'elle est l'énigme par excellence et qu'elle laisse l'homme face à une question dont il ne connaîtra la réponse... qu'une fois mort! Face à cette angoisse absolue, la tentation est grande de vouloir répondre, édulcorer, éviter le chagrin ou les questions trop embarrassantes.

Parmi les ouvrages que nous n'avons pas retenus, certains nous ont paru lenifiants, insistant sur une consolation par trop rapide. D'autres, niant carrément l'absence, peuplent le ciel de morts toujours présents, rendant le deuil impossible à faire. Parfois aussi, l'enfant/héros est montré dans une grande solitude face à la mort, livré à une quête désespérée pour retrouver l'absent, sans soutien et sans parole d'adultes. Ces auteurs prendraient-ils en otage le monde de l'enfance pour exorciser leurs propres angoisses? Nous avons cherché à éviter ces écueils et choisi des ouvrages dotés d'une structure saine, d'une histoire pertinente avec des illustrations de qualité.

Critères de qualité

Voici, selon moi, quelques questions à se poser qui permettent de juger de la qualité d'un ouvrage sur la mort:

- Y a-t-il une présence d'adultes encadrant ou bien le héros est-il livré à la solitude?
- Ces adultes montrent-ils leurs émotions?
- En parlent-ils, ou bien sont-ils froids, silencieux ou absents?
- Les «vrais» mots sont-ils dits? La mort est-elle nommée?
- Le héros est-il associé aux rites des funérailles?
- Y a-t-il présence d'une communauté de vivants (amis, familles)?
- Le temps du deuil est-il marqué, manifesté symboliquement?
- Les émotions négatives (colère, ressentiment, culpabilité) sont-elles reconnues?
- L'histoire mentionne-t-elle un nouvel attachement (ou l'espoir d'un nouveau lien)?

Les albums: quelques tendances générales

Sur les 130 ouvrages reçus, nous en avons retenu 62 que nous avons répartis en 4 classes d'âge.

Sans faire une revue systématique, il est néanmoins intéressant de relever quelques tendances:

- Les animaux sont privilégiés comme héros dans les albums pour 3-4 ans (8 albums sur 14)
- Dans les ouvrages jusqu'à 11 ans, les causes de la mort sont presque toujours la vieillesse. Ce sont les animaux (chez les 3-4 ans), puis les grands-pères (5-6 ans), et enfin les grands-mères (7-11 ans) qui meurent, le plus souvent paisiblement. Leur mort est présentée comme «normale» et naturelle.

Il faut attendre les 12-15 ans pour que les causes de la mort se diversifient: accidents (6/18); maladies, cancers (4/18); agressions et crises cardiaques (2/18), mort subite du nourrisson (1/18); un seul ouvrage mentionne une mort naturelle.

Dans cette tranche d'âge, ce sont les mères (5) et les pères (3) qui meurent; moins souvent des frères, sœurs, amis, enfants.

- Les ouvrages pour adolescents frappent par la liberté de leur ton, du vocabulaire ou des situations envisagées. La mort y est décrite dans un contexte souvent violent, que ce soit dans les circonstances de la mort ou dans les émotions que le deuil suscite. Le héros se retrouve souvent seul, livré à des situations que son âge rend encore plus lourdes: difficultés d'exprimer son chagrin, sentiments de culpabilité et d'enfermement, incompétence et fragilité des parents.

Conclusion

Nous sommes heureux de la parution de cette revue et nous remercions les professionnels qui ont participé à son élaboration. Nous souhaitons ainsi permettre la diffusion d'ouvrages de références pour un public varié sur un thème qui reste difficile d'accès. Convaincus de son utilité et de sa pertinence, nous espérons qu'elle contribuera à donner des mots, des images et des repères à un domaine qui reste encore peu exploré.

Dans cet objectif, nous nous mettons à disposition des institutions et organisations qui le souhaitent, pour animer des ateliers, des conférences ou des présentations des livres.

Les livres présentés dans la revue sont consultables par tout un chacun. Ils sont à disposition dans la salle de cours d'Alix Noble Burnand (contact: alix_bur@hotmail.com).

¹ Au revoir Blaireau, Susan Varley, Gallimard, Paris, 1984.

² Histoire de Babar, le petit éléphant, Jean de Brunhoff, Hachette Littérature, Paris, 1995.

³ La mort et l'enfant, Editions du Tricorne, Genève, 1986.

⁴ Parler de la mort, Gallimard, Paris, 1998, d'après une conférence donnée en 1985 à Paris.

⁵ In «La mort expliquée aux enfants», p. 84, Mémoire de licence en sociologie, Grégoire Delaoye, Genève, 2002.